

Bonne Année dans la lumière de l'Épiphanie

MA GAZETTE DE CASA N° 18 – EPIPHANIE 2016

Chers tous, famille et amis,

Il y a longtemps que je ne vous ai rejoints par ce courrier que j'espérais régulier, et bien de nouveaux amis vont rejoindre ceux d'entre vous qui me suivez depuis 10 ans dans ma vie marocaine. Eh oui ! 10 ans que j'ai pris la route, un peu comme les mages que nous fêtons aujourd'hui, pour vivre mon ministère au Maroc : j'y suis arrivé le 12 septembre 2005, et vraiment je ne regrette pas, beaucoup d'entre vous le savent, d'avoir répondu à l'appel de Vincent Landel, l'archevêque de Rabat, dont je suis devenu le vicaire général en 2012. Et dans les temps troublés que nous vivons, où tant de personnes s'angoissent – et elles ont de bonnes raisons pour cela – de l'islam et des musulmans, c'est une vraie grâce que de vivre dans notre petite et bien vivante communauté chrétienne du Maroc, et d'y recevoir bien des raisons d'espérer en l'avenir de la fraternité.

Je suis toujours principalement à Casablanca, responsable de l'équipe pastorale (P. Michel, Arnaud, Jean-Yves, Claudio et Jean, avec Arnaud le diacre et sœur Antoinette), qui vient en novembre dernier d'accueillir un nouveau « petit frère », le père Franklin Agnidé, prêtre béninois : il découvre le pays et son ministère avec entrain, il s'est tout de suite mis à la langue du pays, ce qui lui permettra de nouer des liens d'amitié avec des marocains, ce qui constitue le premier pas, le socle du dialogue islamo-chrétien. Depuis deux ans, notre équipe s'est aussi enrichie de deux assistants pastoraux qui se forment à notre institut oecuménique de théologie Al Mowafaqa : Roméo le congolais RDC accompagne la communauté de Settat, et Samedi le tchadien celle de Beni Mellal. Grâce à Samedi je sais que des prières s'élèvent régulièrement pour nous depuis le diocèse de Dijon, puisque les carmélites de Flavignerot que je viens visiter à chacun de mes séjours à Dijon, ont décidé de prier en union avec nous chaque samedi... !



Avec cette jolie crèche pour nous y inviter, nous venons de fêter Noël sous la protection attentive de la police, beaucoup de participants à toutes nos messes de la nuit et du jour, stimulés à accueillir le Verbe de Dieu qui se fait homme pour nous permettre de vivre fraternellement en paix, grâce au beau message que le ministre marocain

des Habous et des affaires islamiques a adressé à notre évêque en forme de vœux. En voici la teneur :

Cher frère dans la Foi,

À l'occasion du nouvel an, j'ai la joie de vous souhaiter, à vous-même et à votre communauté, et dans l'expression la plus partagée, un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Pour tous les gestionnaires de l'espérance (le ministre fait ici allusion à la lettre pastorale des évêques du Maghreb parue en mars dernier intitulée « Serviteurs de l'Espérance), la concordance, cette année, dans la date des deux naitivités, chrétienne et musulmane, et malgré tant d'événements tragiques sur terre, augure une ère de meilleure compréhension, de plus d'humilité

et de reconnaissance juste. Nous inaugurons ensemble des journées plus longues de lumière et nous rêvons toujours d'un printemps de l'âme. Seuls les négateurs désespèrent de la bonté divine.

Quelques jours avant Noël, il m'était arrivé une jolie histoire : des étudiants marocains, et donc musulmans, m'ont demandé de leur faire visiter l'église Notre-Dame. Etudiants en français, ils voulaient en fait me poser des questions sur le christianisme afin de mieux comprendre la littérature française. Nous avons beaucoup échangé, et après avoir remarqué que nous fêtons ensemble cette année, grâce à la concorde des calendriers universels et musulmans, la naissance du prophète Mohamed et la naissance de Jésus notre Sauveur, nous nous sommes reconnus, avec nos frères juifs, descendants du même Abraham, le père des croyants. A la fin, ils ont souhaité faire une photo sur le perron de l'église : et - ça ne s'invente pas - je fus alors entouré à droite par une jeune Sara (la maman d'Isaac, ancêtre du peuple juif) et à gauche par une jeune femme prénommée Hajar, la maman d'Ismaël, l'ancêtre des musulmans... Rassurez-vous, je ne me suis pas pris pour Abraham... si ce n'est que cela m'a stimulé encore dans ma conviction que la foi est une pèlerinage, que la communauté de Jésus se doit d'être pèlerine au milieu des autres peuples, parmi d'autres croyants et chercheurs de sens et de salut...

Je vous partage quelques événements qui m'ont plus particulièrement marqués depuis deux ans que je n'ai écrit de Gazette.

La nouvelle politique marocaine à l'égard des migrants dont je vous parlais dans la dernière Gazette est mise en œuvre par les pouvoirs publics avec humanité : ainsi pratiquement tous les migrants qui ont demandé leurs régularisation (28000 personnes), notamment toutes les femmes, ont reçu leur carte de séjour ; leurs enfants sont accueillis dans les écoles marocaines, qu'ils soient « réguliers ou irréguliers », ils sont soignés dans les hôpitaux marocains, et les plus démunis vont bientôt recevoir le RAMED, l'équivalent de la CMU française. En même temps, à la demande des européens, on empêche ces personnes passionnément attirées par l'Europe de vivre à proximité de la Méditerranée, ce qui a pour conséquence leur éparpillement dans tout le Royaume, et la nécessité pour nos paroisses de s'équiper pour les soutenir. J'ai été invité par le MIAMSI à participer à une rencontre européenne en Sicile, à Pozzallo, un port qui reçoit beaucoup de bateaux de migrants, à propos de la migration, en lien avec le Conseil de l'Europe. J'y ai témoigné de ce que vivent les personnes migrantes au Maghreb, de ce qu'elles vivent avec nous, ce que nous vivons avec elles : n'hésitez pas à me demander le texte de mon intervention, si ça vous intéresse.. Réfléchissant avec des cadres subsahariens qui ont « réussi » au Maroc, tous disaient la nécessité de tarir à la source ce phénomène de la migration, et leur engagement à y travailler, en mettant leurs forces à développer leurs pays, le Maroc leur paraissant comme un bon exemple de ce qui peut être fait en Afrique. Dissuader leurs compatriotes de prendre la route de l'exil, j'en ai mieux compris l'urgence en visionnant le beau et terrible film HOPE, justement tourné avec pour acteurs des migrants camerounais et nigériens au Maroc. A Casablanca, la Caritas travaille beaucoup avec eux, en particulier elle œuvre pour que tous les groupes de la société civile qui se démènent à leur service de mettent en réseau et coordonnent leurs efforts pour permettre à ces frères et sœurs de vivre dignement et de bâtir un projet d'avenir réaliste...

Fin octobre 2014, en tant que secrétaire général de la CERNA, j'ai participé à l'AIDA : l'assemblée interdiocésaine de l'Eglise d'Algérie. Au terme de 2 années de partages entre chrétiens en Algérie sur ce que leur vie dans ce pays, au milieu des musulmans, dans une Eglise multiculturelle, les avait fait devenir, ils voulaient en recueillir les fruits : ce fut passionnant, dans cette Eglise qui a beaucoup changé depuis 20 ans avec l'arrivée d'étudiants subsahariens, de migrants très impliqués dans la vie des paroisses, et la présence significative d'algériens devenus disciples de Jésus. Un moment très

Comédien
Jean-Baptiste
Germain

Mise en scène
et musique
Francesco
Agnello

Pierre & Mohamed
Algérie, 1^{er} août 1996

VENDREDI 5 DECEMBRE 2014 à 20h30
EGLISE NOTRE DAME DE LOURDES
Rond Point de l'Europe - Casablanca
ENTREE LIBRE ET GRATUITE

intense de foi et d'émotion : nous avons pu voir la magnifique pièce « Pierre et Mohamed » dans la basilique Notre-Dame d'Afrique, à l'endroit même où avaient été célébrées les obsèques des frères de Tibhirine, et juste après que Mgr Teissier, ancien archevêque d'Alger, ait évoqué les visages de tous les chrétiens religieux, religieuses, prêtres et évêque qui ont donné leur vie pour le Christ et les Algériens dans les années 90. Un mois plus tard, nous regardions la même pièce dans l'église Notre-Dame de Casablanca puis le lendemain dans la cathédrale de Rabat : à chaque fois, le « spectacle » fut suivi d'un intense échange avec les deux merveilleux acteurs de cette pièce que je vous recommande fort. Ne sera-t-elle pas donnée dans quelques semaines à Dijon ?

La fin 2014 fut difficile pour notre Eglise au Maroc : 4 frères prêtres ont remis leur vie entre les mains de leur Seigneur en un mois = Marc, Bernard, Jo et Gilles à Meknès, Taroudannt, Oujda et Marrakech, suivi de Barnabé en mai 2015 qui servait chaque semaine la communauté anglophone de Casablanca. Chacun servait au Maroc depuis des dizaines d'années, passionnément, très insérés dans la société marocaine, serviteurs de la gratuité de l'amour du Christ. Ils ont bien accompli leur vie, et tous reposent désormais dans la terre du Maroc, grain de blé tombé en terre dont nous mesurons les fruits quand de leur vieux amis nous témoignent de ce qu'ils ont reçu de chacun d'eux. Ils nous stimulent, tous les 5, à chercher à frais nouveaux comment aujourd'hui poursuivre cette présence au nom de Jésus au milieu des peuples du Maghreb, dans l'esprit de fr. Charles dont nous fêtons le centenaire de la mort. C'est bien le sens d'un long travail accompli par la conférence des évêques, la CERNA, et qui s'est concrétisé dans une lettre pastorale intitulée : « *Serviteurs de l'Espérance* » (vous pouvez la lire sur la page www.dioeserabat.org , tout en bas).

Le 2 mars 2015, les évêques et vicaires généraux de la CERNA l'ont remise en mains propres au pape François à Rome, au premier jour de la « visite ad limina » que nous avons effectuée durant une semaine.



Rencontre marquante, bouleversante avec le pape , à laquelle ma responsabilité de SG de la CERNA m'a permis de participer. Il nous a reçus pendant près d'une heure et demie ; au début de la rencontre le président de la CERNA, le p. Vincent, s'est levé pour lire son discours, selon la coutume : François l'a interrompu d'un geste fraternel = « nous lirons les discours après, le vôtre comme le mien ;

nous n'avons pas trop de temps, prenons le pour échanger ! » et il s'est mis à l'écoute. Il parle italien mais comprend aussi le français et l'anglais, et bien sûr l'espagnol sa langue maternelle ; il nous a vraiment questionnés et écoutés, nous interrogeant surtout sur les migrants – sa grande souffrance, souvenons-nous de son premier voyage hors du Vatican, à Lampedusa – et sur le dialogue islamo-chrétien et notre expérience singulière d'Églises très minoritaires mais bien vivantes au milieu de peuples musulmans. Il avait tout particulièrement accueilli le père Silvester Magro, évêque à Benghazi en Libye, qui a dû quitter son évêché transformé en dépôt d'armes pour vivre à l'hôpital sous la protection du Croissant Rouge (la Croix Rouge musulmane).

L'échange fut animé, passionnant, quelle capacité d'écoute et d'empathie pleine de miséricorde ! J'ai pu évoquer avec lui Al Mowafaqa, notre institut œcuménique de théologie à Rabat, qu'il a salué d'une belle reconnaissance dans le discours qu'il nous a remis ensuite. Nous avons vraiment senti un père très fraternel (!) désireux de nourrir son ministère pétrinien de ce que vivent les Églises locales, ce qu'il a redit solennellement en célébrant l'anniversaire de l'institution du Synode en octobre dernier. Ce fut vraiment une séance de travail où chacun des membres de la CERNA a eu sa place, a eu la parole : vraiment l'Eglise de Jésus nous permet de vivre des instants de grâce qui fortifient dans le ministère pour les jours plus difficiles, vraiment le pape François est une grâce pour l'Eglise et pour le monde...

Comme dit notre évêque Vincent, le pape est vraiment « un frère qui écoute », et son témoignage commence à rayonner au Vatican : nos visites dans les différents dicastères (ministères) ont été tout autres que celles que nous avons vécues il y a 7 ans à la précédente visite ad limina ; nous n'étions plus des toutes petites Églises venant au rapport, mais nous avons été écoutés, et souvent entendus aussi, dans un échange fraternel auprès de services centraux de l'Eglise désireux d'être vraiment au service de la mission qui est la nôtre. Une Eglise universelle qui apparaît plus comme la communion de toutes les Églises locales, et là encore nous nous sommes sentis encouragés dans notre mission originale de minorités chrétiennes en pays musulmans.

Notre Institut œcuménique Al Mowafaqa a beaucoup intéressé ! Il a maintenant pris son rythme de croisière ; après la première promotion d'étudiants en licence de théologie qui a démarré en février 2013, une seconde s'est mise en route à l'été 2015, nous autres catholiques avons ainsi appelé 4 nouveaux assistants pastoraux à se lancer dans la double aventure des études de théologie et du service de l'Église locale. Je suis très touché par la générosité et l'engagement de Jean Bosco le burundais au service diocésain du catéchuménat des adultes (rien qu'à Casablanca, nous avons une soixantaine de catéchumènes !), Géraud Gérard le congolais au service de l'aumônerie nationale des étudiants, Didier-Eric l'ivoirien à la paroisse d'Oujda où il n'y a pas de prêtre résident, et Gilles le Togolais auprès du père Mattéo à Fès. L'an dernier, juste après le drame de Charlie Hebdo, nous avons proposé une autre formation, le « Certificat Al Mowafaqa Dialogue des Cultures et Religions » = une formation de type Erasmus de 5 mois en immersion au Maroc, qui a rassemblé une quinzaine d'étudiants provenant de 3 continents, à parité catholiques et protestants : ils ont été passionnés de découvrir les chemins du dialogue ; ce n'est pas rien de voir une jeune femme pasteure au Cameroun dans la région harcelée par Boko Haram approfondir la notion de Djihad et découvrir qu'il s'agit avant tout d'un effort intérieur de conversion, ce qui l'aidera à mieux dialoguer avec les musulmans modérés de sa région. Fin janvier, une nouvelle promotion du Certificat se lancera : nous sommes très touchés que, grâce à la visite de François à Bangui, 5 centrafricains, prêtres et laïcs, se sont inscrits, grâce au soutien de l'Eglise d'Espagne, et pourront ainsi mieux découvrir les enjeux de la parole bouleversante du pape dans la mosquée de Bangui : « Musulmans et chrétiens, nous sommes frères »... parole dont vous avez vu l'écho, au début de ma gazette, dans les propos du ministre marocain des affaires religieuses islamiques. Nous disposons ainsi d'un vrai savoir faire du dialogue, dont la pertinence commence à être reconnue partout, grâce au parrainage de l'Institut Catholique de Paris qui délivre ce diplôme.

Al Mowafaqa, cette expérience quasiment unique de formation théologique dispensée à parité par des catholiques et des protestants, va son chemin, même si sa fragilité financière est un souci constant du conseil d'administration dont je suis le secrétaire.. Nous sommes désormais sollicités par l'Institut Mohamed VI de formation des imams (il forme 1000 imams, dont la moitié étrangers, y compris des français) afin de leur faire découvrir le christianisme. D'autres projets sont en train, que vous pouvez découvrir sur le site de l'institut : almowafaqa.com. Quelle grâce de participer à une telle réalisation, dont la pertinence se révèle chaque jour plus grande, après les attentats de Paris, comme dans le contexte d'avancées œcuméniques souhaitées par le pape et d'urgence du dialogue interreligieux avec les musulmans. L'initiateur de l'institut, le pasteur Samuel Amedro, passionnément engagé dans sa mise en place, a dû quitter sa responsabilité de pasteur au Maroc l'été dernier : c'est pour moi le départ de quelqu'un qui est plus qu'un ami, un frère dans la foi et la mission, et nous poursuivrons dans l'esprit qu'il nous a impulsé à aller de l'avant avec la belle équipe d'Al Mowafaqa, enseignants, étudiants et personnels au service de cette formation.

Depuis septembre 2014, notre église Notre-Dame à Casa accueille régulièrement des concerts de l'Orchestre Philharmonique du Maroc : c'était la 40ème symphonie de Mozart avec les commentaires du magnifique Jean-François Zygel en décembre dernier, et la semaine prochaine nous entendrons le Requiem de Verdi. C'est aussi l'occasion pour beaucoup de casablancais, musulmans, de découvrir cette église qui fait partie du patrimoine de leur ville, et nous sommes heureux que ce partenariat contribue lui aussi au dialogue des cultures et des religions... Nos « accueillants » à la paroisse donnent beaucoup d'énergie pour permettre à de nombreux touristes croisiéristes, mais aussi à bien des jeunes marocains de découvrir l'église, et de connaître un peu ainsi l'Église de Jésus...

Quelques nouvelles familiales : Antoine chez Juliette et Octave chez Marjolaine sont arrivés, portant à 35 le nombre des mes petits-neveux et petites-nièces, et la famille s'est trouvée réunie presque au grand complet ce 2 janvier pour fêter l'anniversaire de Geneviève, ma belle-soeur ! J'arrive à voir bon nombre d'entre eux lors de mes vacances en juillet chaque année, mais cela faisait 3 ans qu'il n'y avait pas eu de rassemblement familial... c'est bien bon !

Il y aurait bien d'autres choses à vous raconter... l'université d'été des étudiants et leur passion de lire Laudato si', la passionnante visite pastorale de notre évêque pendant la deuxième quinzaine de novembre 2014, Noël 2014 à Taroudannt, les camps scouts et l'éveil à la foi avec les petits, la transformation du Maroc qui accueillera la COP22 et qui voit la mise en route de grands projets d'électricité d'origine solaire ou éolienne au point qu'une 2020 le tiers de la production électrique devrait être d'origine écologique, les visites de la famille et des amis (n'hésitez pas à venir, la maison est grande et accueillante!), et tant de rencontres qui permettent de percevoir la fidélité de la présence de Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

Pour cette Année sainte de la miséricorde, notre évêque a décidé d'ouvrir une porte sainte dans chaque région du diocèse. C'était le 6 décembre à Casablanca, les communautés chrétiennes de toute la région (Mohammedia, Beni Mellal, Settat, El Jadida et Casa) s'étaient mobilisées et nous étions près de 1000 à nous rassembler, joyeux de la tendresse de Dieu pour les hommes, heureux d'être appelés à être toujours mieux signes de l'amour du Christ auprès de ceux vers lesquels nous prendrons le chemin du bon Samaritain...



Je vous souhaite qu'en 2016 il nous soit donné d'ouvrir de nombreuses portes, pour sortir à la rencontre des autres et mieux apprendre à nous aimer les uns les AUTRES, avec la force de l'Esprit pour ne pas craindre l'AUTRE, mais apprendre à nous nourrir de la diversité des cultures et des mentalités comme aiment tant le faire le MIAMSI et nos Eglises au Maghreb : n'est-ce pas ainsi que la PAIX trouvera de vraies et profondes racines ?

Avec toute mon affection, mon amitié, et grand merci de la vôtre, vous qui venez de lire ces quelques pages !

Daniel